

Académie des Beaux-Arts d'Elisabethville.

L'Académie des Beaux-Arts d'Elisabethville, fondée et dirigée, depuis 1951 par le peintre belge Laurent Moonens, est une des réalisations artistiques les plus importantes qui soit au Congo.

Laurent Moonens s'est adressé, plutôt qu'à des adultes, à des adolescents, à des enfants, même, desquels il pouvait attendre plus de dynamisme et de fraîcheur d'inspiration. Ses espoirs se sont justifiés. Le point important dit-il est de ne rien leur imposer, mais de favoriser une ambiance propre à la création. Ambiance de libération, de confiance mutuelle, et, de la part du maître, abstraction de sa propre personnalité, de son âge, de son tempérament, de sa race et de sa civilisation, pour revenir aux sources de la sensibilité, où tous les hommes se retrouvent.

Parmi ces jeunes, beaucoup sont des Bena Lulus, des Baluba Kasai, et, il est intéressant de constater que dans leurs oeuvres, ils restent essentiellement des décorateurs. Leurs qualités de composition et de couleur sont remarquables. Si le sujet n'est souvent que le prétexte de la décoration, cela ne les empêche pas cependant d'inclure dans leurs tableaux leur rêve, que l'on devine paisible chez Tshilolo, tragique chez Kabongo, agressif chez Kabuya.

Chez les peintres, on retrouve l'expression de la pensée créatrice noire, et l'habileté technique. L'on reste ébahi devant la virtuosité d'un Mwambia, qui se révèle grand animalier. Il domine la ligne et le mouvement de façon étonnante, découvre l'arabesque. Un souci d'esthétique et de recherche, anime toute son oeuvre.

Mutunda et Muvuma, sont eux, des peintres expressionnistes. II perce dans leurs tableaux, une inquiétude intérieure, qui s'exprime par des couleurs lugubres, toujours harmonieuses, cependant, et des formes houleuses d'où émergent des animaux effrayants, peinture presque surréaliste, parfois. Mode, lui, est resté pleinement le peintre primitif. II y a, encore en lui, de l'Aurignacien qui couvrit les parois des grottes de Lascaux, dont l'homme au bec d'oiseau, est la plus étonnante résurgence. II est d'ailleurs le seul, parmi des centaines qui sont passés dans l'atelier de Moonens, à avoir conservé cette force animale et subconsciente que l'on retrouve dans sa peinture, où la plastique est dominée par la forme jaillie sous l'instinct.

Toutes ces peintures ont en commun une harmonie de couleur remarquable, un sens de la composition inné, et aussi, une ignorance totale des objets, qui ne participent pas au grand système universel, à la communion de la nature, de l'homme et des éléments.

Ces jeunes artistes ne sont plus des inconnus, puisque leur talent a déjà été consacré par de nombreuses expositions (Bruxelles, Ostende, Anvers, Liège et plusieurs pays d'Afrique.) Il faudrait continuer à propager cet Art, car le problème de l'homme qui crée est le même partout,

et est un enrichissement pour nous tous. II faudrait aussi, le confronter avec d'autres, à l'occasion d'expositions internationales, non pas comme sous-produit de l'Art belge, mais bien en tant qu'Art bantou, ayant sa personnalité propre, ses chefs de file, et sa propre administration.

La présence Belge au Congo, maintenant que ce pays va vers l'Indépendance, a laissé, outre les oeuvres sociales et médicales, un mouvement artistique, d'une importance considérable, mais encore ignoré de la métropole. Seul un commissariat aux Arts, dirigé du Congo, permettra à l'expression de ce peuple de prendre sa place dans le concert de l'Art mondial.

Moonens.